

Je n'ai pas l'honneur de connaître l'ancien député de la Charente ; je sais qu'au Corps Législatif il siégeait dans les rangs de l'opposition, et qu'il appartenait à ce petit groupe de représentants dévoués, qui luttait vainement contre une majorité aveugle et imbécile pour sauvegarder nos droits et nos libertés.

Eh bien ! je trouve dans cette lettre quelque chose de bien doux pour les gens de l'Empire !

Je ne sais si je me trompe, je le souhaite de tout cœur, mais il me semble que M. Planat ne désavoue pas assez énergiquement l'alliance que le *Moniteur officiel* de Plon-Plon lui fait conclure avec ce nouveau prince démocrate.

« Je proclame, dit-il, avec la *Volonté nationale*, l'urgente nécessité d'une patriotique entente entre tous les partisans du gouvernement du pays par le pays. »

C'est bien, celà ; mais est-ce dans les rangs des bonapartistes que vous trouverez des partisans du gouvernement du pays par le pays ? Aurez-vous encore confiance dans leurs démocratiques déclarations ? Est-ce sous la bannière d'un membre de la famille des Bonapartes que vous voulez vous enrôler pour faire triompher ce grand principe de la souveraineté du peuple ? Dites-le, alors, nous ne vous suivrons pas.

Vous savez ce qu'on a fait du suffrage universel, sous le régime déchu, pendant ces vingt années de prospérité célébrées en vers, en prose, par tous les serviles valets de l'Empire. C'étaient les campagnes qui formaient dans le temps, le plus puissant appui du gouvernement impérial ; et vous n'ignorez pas comment s'exerçait le libre suffrage au milieu de ces populations égarées....

Est-il sincère, ce pleur que vous versez sur les malheurs de ce pauvre Clément Duvernois, de « ce brillant et infortuné journaliste qui a rendu de si grands services aujourd'hui méconnus. »

Et qu'est-ce donc que cette indigne manœuvre de parti dirigée tour à tour contre la République et contre l'Empire, par quelques cerveaux fêlés de leurs adversaires politiques. » ?

Ce langage est-il ironique ou sérieux ? s'il est ironique, je me tais ; s'il est sérieux cela me paraît impudent.

Cependant, j'aime à croire que M. Planat n'embrasse point le drapeau des Gagne de la Volonté nationale. Cette nouvelle classe de bonapartistes vertueux ne saurait inspirer beaucoup de confiance, et si, en compagnie de M. Bossay, il emboîtait le pas au prince Jérôme, il mériterait mal du véritable parti démocratique dont il est à Cognac l'un des membres les plus autorisés.

Pour moi, je soutiens qu'il est de la dignité, qu'il est de l'honneur du parti républicain de rompre éternellement avec ces hommes qui trahirent deux fois la République à laquelle ils avaient juré fidélité. Je dis que ce serait faire preuve de faiblesse, — faiblesse, n'est pas le mot, — en tendant encore la main à ces princes ambitieux qui se parent du manteau de la démocratie pour arriver plus promptement à leurs fins, et pour plier de nouveau la France à leur joug et à leurs volontés.

T.